



Le gardien invincible, un rêve d'écrivain

CHRISTIAN LECOMTE

@chrislecdz5

ROMAN Lorsque le jeune numéro 3 doit remplacer la légende Ray Clemence dans les buts de Liverpool, personne n'a remarqué qu'en cinq semaines d'entraînement il n'a pas pris le moindre but. 90 minutes et 115 pages de bon football

Des gardiens de but très difficiles à battre, il y en a eu. On pense au Soviétique Lev Yachine, le seul à son poste à avoir gagné le Ballon d'or en 1963. On pense aussi à l'Allemand Sepp Maier dans les années 1970 ou au Néerlandais Edwin Van der Sar dans les années 1990. Plus récemment, on citera l'Espagnol Iker Casillas et l'Italien Gianluigi Buffon ou encore Manuel Neuer l'actuel titulaire dans les cages du Bayern Munich.

Le journaliste et auteur de polars Joël Jenzer se passionne aussi pour le ballon rond. La fiction permet toutes les libertés. Alors il ose: son personnage principal est un gardien invincible. Ce qui revient à dire qu'il n'a jamais encaissé le moindre but. Voilà qui est pour le moins plaisant... et osé. Comment est-ce donc possible de tout arrêter jusqu'aux tirs de sa majesté Johan Cruyff? Car le livre assez court (115 pages) nous renvoie à l'année 1977 et dure 90 minutes, le temps d'un match de football.

D'un côté les Reds de Liverpool, de l'autre une sélection catalane renforcée par des cadors du FC Barcelone dont le génie néerlandais Johan Cruyff. Rencontre amicale, à quatre jours de la reprise du championnat anglais. Le gardien en question a 18 ans, remplace le légendaire Ray Clemence laissé au repos. L'Écossais Kenny Dalglish, la dernière recrue des Reds, chauffe le néophyte en lui adressant des tirs vicieux que le gamin bloque.

Personne n'a, semble-t-il, noté qu'en cinq semaines d'entraînement, le gardien numéro 3 du Liverpool FC n'a pas pris le moindre but. «Nous aurons un bon rempart contre ces Espagnols prétentieux», reconnaissent cependant ses coéquipiers un brin condescendants. Ils ne croient pas si bien dire. Déboule déjà avec son numéro 14 dans le dos le Hollandais volant que les Espagnols surnommaient aussi «El Flaco» (le maigre).

Chance? Magie? Talent surnaturel?

Il dribble, croise son tir pour viser au plus près du poteau opposé. Le portier plonge mais sera trop court pour détourner la frappe, alors par la force de son esprit dévie le cuir. Cruyff a une moue dubitative, regarde le ciel et secoue la tête de dépit. Partie remise, pense-t-il.

Tir brossé à vingt mètres du but. Le jeune gardien s'envole mais le ballon est trop aérien: par sa pensée puissante, il le fait redescendre suffisamment pour le détourner d'une pichenette.

Le regard de Cruyff vire au noir puis au crépusculaire lorsqu'il bénéficie d'un penalty qu'il rate en envoyant la balle s'écraser contre la barre transversale. Magie? Talent surnaturel? On ne dévoilera rien, on laissera le lecteur suivre ce match jusqu'à son terme, sans VAR pour l'arrêter ni simulations pour le gâcher. Car le récit est aussi un hommage à une certaine idée disparue du football, à l'anglaise disait-on, rugueux, ludique et populaire.

Le garçon invincible repère, entre deux offensives catalanes, une jeune fille blonde dans les gradins qui lui sourit, sent monter dans son nez l'odeur des baraques à frites. Il rêve de gloire, regrette que les actions d'anthologie ne soient que l'apanage des joueurs de champ comme Pelé ou Cruyff. Yachine ou Maier n'étaient-ils pas eux aussi capables de gestes inoubliables? En seconde mi-temps, Ray Clemence retrouve sa cage car le troisième gardien des Reds sort sur blessure (mentale). Il est demeuré invincible mais n'a pas été invulnérable. ■

Le Garçon qui ne prenait jamais de but, Joël Jenzer, Ed. Slatkine.